

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

20-4-44

Allocutions et Lettres de S. S. Pie XII

IX

de juin à décembre 1943

Quatrième anniversaire de la guerre

1^{er} septembre 1943

« Un seul cœur et une seule âme »

24 décembre 1943

Message de Noël

24 décembre 1943

Lettre sur le bombardement de Rome

20 juillet 1943

Avril 1944

N° 363

Direction :

61, RUE RACHEL EST

MONTRÉAL

Administration :

4260, RUE DE BORDEAUX

Prix : 15 sous

Tous droits réservés

HN
31
E34
6.363
1944

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

- 1a. *L'Ecole Sociale Populaire.*
2. *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2^e édition, 1913). Arthur Saint-Pierre
15. *L'Encyclique « Rerum novarum ».*
S. S. Léon XIII
- 18-19. *Contre l'alcool* Dr Joseph Gauvreau
- 20-21. *Un catholique social: Frédéric Ozanam.*
Abbé Gouin, P. S. S.
30. *L'Utopie socialiste — I* XXX
33. *Les Ecoles maternelles* . R. P. Daly, C. S. R.
40. *Les Syndicats socialistes et neutres.*
R. P. Trudeau, O. P.
46. *A propos d'immunités* . R. P. Gonthier, O. P.
51. *Les Avantages de l'agriculture.*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
- 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.*
Abbé Gouin, P. S. S.
55. *Le Comptoir coopératif* Anatole Vanier
59. *Le Clergé et les œuvres sociales.*
R. P. Archambault, S. J.
- 62-63-64. *Vers les terres neuves.*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
76. *Nos errements agricoles.*
R. P. Edgar Colclough, S. J.
86. *Le Problème social et sa solution.*
Abbé Edmour Hébert
87. *Les Semaines sociales.* E. S. P.
- 88-89. *De l'Internationalisme au Nationalisme.*
Alfred Charpentier
91. *L'Action sociale* Antonio Perrault
- 92-93. *La Grève et l'enseignement catholique.*
R. P. Villeneuve, O. M. I.
94. *Programme d'action sociale* Ed. Montpetit
96. *L'Organisation professionnelle.*
Mgr L.-A. Pâquet
97. *Syndicats patronaux* Abbé Emile Cloutier
100. *Le Salaire.* Abbé Edmour Hébert
102. *La Question des chemins de fer* XXX
103. *Les Classes Desjardins, œuvre sociale.*
Wilfrid Guérin
105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.*
E. S. P.
106. *Réformes scolaires.* E. S. P.
107. *Le Travail du dimanche dans notre industrie.*
Mgr Eugène Lapointe
110. *La Société catholique de Protection.* E. S. P.
111. *Le Problème des narcotiques au Canada.*
Olivier Carignan.
112. *Le Charbon au Canada* Paul Chartier, S. J.
- 113-114. *Le Nord qui s'ouvre* . R. P. Al. Dugré, S. J.
115. *Les Trois Étapes de la question ouvrière.*
Abbé Edmour Hébert
- 116-117. *Dans les chantiers.*
R. P. J.-A. Desjardins, S. J.
118. *La Mortalité infantile* Dr Joseph Gauvreau
- 120-121. *Le Chômage* Gérard Tremblay
122. *L'Eucharistie et la question sociale.*
R. P. Léo Boisjument, S. S. S.
124. *Le Patriotisme.* S. G. Mgr Lafèche
125. *L'Apprentissage* E. S. P.
- 126-127. *Notre problème agricole.* . Charles Gagné
128. *Les Forces hydrauliques.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
129. *L'Art ménager* Abbé Arm. Beauregard
130. *Le Domaine rural canadien* . . . G. Bouchard
132. *La Jeune Fille et les œuvres de charité.*
R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 133-134. *Pour et contre le tabac.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
135. *Vers l'émanicipation économique.*
G.-E. Marquis
- 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.*
XXX
138. *Expansion industrielle dans le Québec.*
G.-E. Marquis
139. *Le Logement et la santé.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
142. *L'Éducation de la Justice.*
R. P. Louis Lalande, S. J.
143. *Abolitionnisme ou Réglementation.*
R. P. J. Salsmans, S. J.
144. *L'Actionnariat syndical.* Max. Turmann
- 145-146. *Le Conseil national d'Éducation.*
C.-J. Magnan
147. *Jeunes d'autrefois, Jeunes d'aujourd'hui.*
R. P. Maurice H.-Beaulieu, S. J.
148. *Eclaireurs canadiens-français.*
R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 149-150. *La Pulpe et le Papier.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
151. *L'Atelier syndical fermé* Alfred Charpentier
155. *L'Effort économique de notre race.*
Rodolphe Laplante
- 156-157. *La Forêt canadienne.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
158. *Le Caractère de l'adolescent.*
R. P. Paul-Émile Farley, C. S. V.
- 159-160. *Les Allocations familiales.*
R. P. Léon Lebel, S. J.
161. *L'Association professionnelle.*
Abbé Maxime Fortin
162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.*
XXX
163. *La Réforme du calendrier* J.-H. Richardson
164. *Les Petites Industries féminines à la campagne* Georges Bouchard
165. *L'Union ouvrière.*
Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay
166. *Les Anciennes Corporations.*
R. P. Stanislas, P. S. V.
167. *Le Communisme international au Canada.*
E. S. P.
168. *Parents et Maîtres, leur collaboration*
Abbé Arthur Maheux
169. *L'Enseignement agricole d'hiver.* Albert Rioux
170. *I - Cinéma* Oscar Hamel
171. *La Crise protestante.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
- 172-173. *La Formation technique.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
174. *La Gaspésie intérieure.* Péninsulaire
175. *Chefs ouvriers catholiques* L.-G. Hogue

ALLOCUTIONS ET LETTRES DE S. S. PIE XII

IX

de juin à décembre 1943

Message au monde entier sur le quatrième anniversaire de la guerre

Radio, 1^{er} septembre 1943.

Nous sommes aujourd'hui au quatrième anniversaire du jour affreux où commença la plus formidable, la plus destructrice et la plus dévastatrice des guerres de tous les temps, guerre qui épouvante quiconque a du cœur et du sentiment. Prévoyant le désastre universel qui menaçait la grande famille humaine — à peine quelques jours avant le début des hostilités, le 24 août 1939, — Nous avons adressé aux gouvernants et aux peuples un fervent appel et un pressant avertissement: « Rien, disions-nous alors, n'est perdu en sauvant la paix; on peut tout perdre par la guerre! » Notre voix a résonné, mais elle n'a pénétré ni dans les intelligences, ni dans les cœurs. L'esprit de violence a triomphé de l'esprit de concorde et d'entente mutuelle; ce triomphe fut, cependant, une déroute.

Aujourd'hui, au seuil de la cinquième année de guerre, ceux qui avaient escompté de rapides triomphes militaires et la prompte conclusion d'une paix triomphale, en contemplant la scène tant au dedans qu'au dehors de leur propre pays, ne ressentent plus que de l'angoisse et ne contemplent que des ruines. A beaucoup qui furent sourds à Notre appel, l'expérience la plus triste et le spectacle que leurs yeux contemplent, prouvent combien Notre cri d'alarme était fondé et combien nos prévisions étaient proches de ce qui devait arriver.

AMOUR IMPARTIAL

Nos paroles étaient dictées alors, par un amour impartial pour tous les peuples, sans aucune exception, et par Notre vigillante anxiété pour le bien de tous. C'est le même amour, et la même anxiété, qui Nous meut aujourd'hui, en cette heure grave et pleine de calamités, et qui met sur Nos lèvres un message qui voudrait être utile à tous sans offenser personne, pendant que Nous implorons le Dieu tout-puissant d'ouvrir à Nos paroles, le chemin qui conduit au cœur et à l'intelligence des hommes qui ont en main les destinées de l'humanité affligée.

Par des batailles colossales, le développement extérieur de la guerre tend et converge vers son point crucial. Jamais l'exhortation biblique « Instruisez-vous, vous qui jugez la terre ¹ » n'a été si appropriée, ni si urgente qu'à cette heure où la tragique réalité s'impose à tous.

Partout les hommes commencent à méditer profondément, le regard posé sur les ruines. Il est sage de les encourager et de les soutenir dans leurs épreuves. Les décourager serait un fatal aveuglement.

MOISSON DE MORT

Par toute la terre, l'homme s'éloigne du culte de la violence à mesure qu'il en vérifie la condamnation dans l'horrible moisson de destruction et de mort. Dans toutes les nations grandit l'aversion pour la brutalité des méthodes de la guerre totale qui tendent à briser toute juste limite et toute norme des lois divines et humaines.

Plus poignant que jamais surgit, pour amollir les intelligences et les cœurs des hommes, le doute: si la poursuite des hostilités — et de quelles hostilités! — est et peut encore se dire conforme aux intérêts nationaux, ou raisonnable et justifiable à la lumière de la conscience chrétienne et humaine.

Après tant de traités violés, tant d'accords piétinés, tant de promesses transgressées, tant et tant de changements dans les projets et les actes, la confiance entre les nations est tombée si bas que s'affaiblit et se décourage toute généreuse résolution.

En conséquence, Nous Nous adressons à ceux qui ont la charge de promouvoir les réunions et les accords pour la paix: Nous leur disons, en les suppliant du plus profond de Notre cœur angoissé: la vraie force n'a rien à craindre de la générosité. Elle a toujours des moyens pour se garantir contre ceux qui

1. Psaume II, 10.

comprendraient mal sa prompte disposition et sa volonté d'obtenir la paix, ou contre toute autre répercussion possible. Ne détruisez pas, n'étouffez pas les ardents désirs des peuples qui veulent la paix, par des actes qui, au lieu d'inspirer la confiance, attisent plutôt le foyer de la haine et obligent à s'obstiner dans la volonté de résister. Donnez à toutes les nations, une espérance bien fondée de paix juste qui ne blesse pas le droit de vivre et qui n'offense pas le sens de l'honneur. Supprimez toute équivoque, que vos conclusions découlent logiquement de vos principes et que vos actes soient complètement d'accord avec vos déclarations en faveur d'une paix juste.

ATMOSPHERE SEREINE

Ainsi seulement il sera possible de créer une atmosphère sereine dans laquelle les peuples, à un certain moment moins favorisé par la guerre, croient à la renaissance et à la croissance d'un sentiment nouveau de justice et de noblesse entre les nations, de telle sorte que de cette confiance puisse jaillir, comme conséquence naturelle, une confiance encore plus grande pour l'avenir, sans qu'aucune nation ait la moindre crainte de compromettre sa propre survivance, l'intégrité et l'honneur de sa propre patrie.

Bienheureux ceux qui, résolument désintéressés, aident à préparer le terrain où renaisse, fleurisse, croisse et fructifie le sens de la justice et de la véracité internationale. Bienheureux ceux qui, à quelque groupe belligérant qu'ils appartiennent, collaborent — en toute impartialité et le regard fixé sur les réalités — pour dépasser le point mort où se trouve bloqué aujourd'hui le balancier fatal de la guerre et de la paix.

Bienheureux ceux qui se maintiennent, et maintiennent leurs peuples libres des étroitesse des idées préconçues, de l'influence des passions indomptées, de l'égoïsme désordonné et de la soif immodérée de la puissance.

APPEL DES MÈRES

Bienheureux ceux qui écoutent les supplications des mères qui ont donné naissance à leurs enfants pour les élever dans la foi et pour des entreprises généreuses et non pour tuer ou être tués.

Bienheureux ceux qui écoutent les clameurs déchirantes des familles blessées à mort par des séparations forcées, et les cris

encore plus désolants du pauvre peuple qui, après tant de souffrances, après tant de privations et de deuils, ne demande pour vivre que paix, pain et travail.

Bienheureux, enfin, ceux qui comprennent que la grande entreprise d'un ordre nouveau et véritable entre les nations n'est possible que si les yeux se lèvent et se fixent en Dieu, maître et guide de tous les événements humains, source suprême, gardien et juge de toute justice et de tout droit.

Mais, malheur à ceux qui, en cette heure terrible, n'ont pas pleine conscience de leurs responsabilités en ce qui a trait au sort des peuples, qui attisent le foyer de la haine et de la discorde entre les nations, qui assoient leur puissance sur l'injustice, qui oppriment et torturent les faibles et les innocents ¹ ! La colère de Dieu est tombée sur leurs têtes et durera jusqu'à la fin ².

Daigne Notre divin Rédempteur, dont les lèvres laissèrent échapper ce cri : « Bienheureux les pacifiques », éclairer les gouvernants et les conducteurs des peuples, leurs cœurs et leurs esprits ! Qu'il leur accorde, dans leurs corps et dans leurs âmes, la vigueur et la force nécessaires pour surmonter les obstacles, le manque de confiance et les dangers qui obstruent la voie de ceux qui désirent préparer ou obtenir une paix juste et durable.

RAYON DE CONSOLATION

Puissent leur sagesse, leur modération, leur résolution et leur vif sentiment de bienveillance, diffuser un rayon de consolation sur le seuil couvert de larmes et de sang, qui marque le début de cette cinquième année de guerre, et procurer aux victimes survivantes d'un conflit si cruel, pliant sous le poids excessif de leurs angoisses, l'heureuse espérance que cette année ne s'écoulera pas stigmatisée par l'homicide et la destruction, mais plutôt qu'elle marquera le début de l'aurore d'une ère nouvelle de réconciliation fraternelle, de pacifique et laborieuse reconstruction.

Dans cette confiance, Nous accordons, à tous Nos fils et filles bien-aimés du monde catholique, et à tous ceux qui se sentent attachés à Nous par l'amour de la paix et les efforts pour l'obtenir, Notre paternelle bénédiction apostolique.

1. *Jérémie*, xxii, 13.

2. *Première Épître aux Tess.*, ii, 16.

« Un seul coeur et une seule âme »

Allocution au Sacré Collège

Le 24 décembre 1943, à 10 heures

Une traditionnelle et chère habitude Nous a procuré une fois encore la joie de voir aujourd'hui réunis autour de Nous les membres du Sacré Collège et de la Prélature romaine, et d'entendre des lèvres de monsieur le cardinal doyen — qui remplit sa haute charge avec une plénitude de forces et une vigueur d'esprit remarquables, — avec quels sentiments d'inébranlable fidélité et d'exemplaire attachement ils Nous offrent le don de leurs vœux et de leurs prières en cette veille du mystère de Noël.

Dans les temps difficiles et durs où, dans l'ignorance de leur évolution et de leur conclusion, connues de Dieu seul, Nous vivons et souffrons au milieu de vous, vénérables frères et fils bien-aimés, et des fidèles de Notre ville épiscopale de Rome, en communion profonde de pensée et d'intention avec les catholiques du monde entier, — c'est un grand réconfort pour le Vicaire du Christ, accablé du poids de tant de responsabilités inéluctables, de voir régner entre les rangs de ses plus proches conseillers et collaborateurs dans le gouvernement de l'Église universelle, ce *cor unum et anima una*, qui a inspiré les paroles de votre éminent et vénérable interprète.

Ce *cor unum et anima una*, qui réunissait les premiers disciples du Christ, fut l'arme spirituelle ardente du petit troupeau de l'Église primitive, lequel, sans ressources terrestres, par la parole, par l'amour désintéressé, et par le sacrifice même de la vie, commença et conduisit à bonne fin son action victorieuse en face d'un monde hostile. Contre la force de résistance, de zèle, de mépris des souffrances et de la mort d'un tel cœur et d'une telle âme se brisèrent, impuissantes, les ruses et les attaques des puissances adverses, qui en combattaient l'existence, la doctrine, la diffusion et l'affermissement.

De l'union des cœurs et des âmes de tous les fidèles se formait ainsi comme un seul cœur et une seule âme, que la propagation de la foi à travers les temps a élargi et élargit encore parmi tant de régions et de peuples; un lien si beau des cœurs et des âmes arrive jusqu'à Nous de toutes les terres et de tous les rivages, et il se renouvelle plus vivant et plus fort à l'heure présente des afflictions et des invocations communes, des désirs et des espoirs communs, grâce à l'Esprit divin, vivificateur et

sanctificateur, qui forme et conserve l'Épouse du Christ, toujours la même dans son unité et son universalité, en dépit des changements qui bouleversent les nations.

Aussi est-ce avec une reconnaissance émue, vénérables frères et fils bien-aimés, que Nous accueillons l'expression de vos sentiments, si conformes aux antiques traditions chrétiennes, comme un don de la Providence et un signe évident que l'Église militante d'aujourd'hui expérimente encore l'efficacité de la prière sacerdotale du Christ: « Père saint, gardez-les dans votre nom..., afin qu'ils soient un, comme Nous sommes un. *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, ... ut sint unum, sicut et Nos unum sumus* ¹. »

MISÈRES PRÉSENTES ET EXHORTATION A LA CHARITÉ ET A LA PAIX

Au cours de cette année la tourmente de la guerre s'est rapprochée toujours davantage de la Ville Éternelle elle-même; et de dures souffrances se sont abattues sur beaucoup de Nos diocésains. Un bon nombre parmi les plus pauvres ont vu leur foyer détruit par les attaques aériennes. Un sanctuaire cher au cœur de la Rome chrétienne et vrai joyau d'une antiquité vénérable, a été atteint et a reçu des blessures difficilement guérissables.

Dans le domaine économique et spirituel la confusion et le désordre se sont répandus d'une manière inquiétante. Si l'interruption et la paralysie de la production normale de ce qui est nécessaire à la vie devaient continuer au rythme actuel, il est à craindre que, malgré les soins diligents des autorités compétentes, le peuple de Rome et une grande partie de la population italienne ne viennent, avant longtemps, à se trouver dans des conditions d'indigence telles que de mémoire d'homme il n'y en a peut-être jamais eu de pareilles à souffrir sur cette terre déjà tant éprouvée.

A tous, et spécialement aux habitants de Rome, Nous recommandons de conserver le calme et la modération, de s'abstenir de tout acte inconsidéré, qui ne ferait que provoquer des malheurs encore plus graves.

Devant un avenir si obscur, la réserve, inhérente à la nature de Notre ministère pastoral et toujours maintenue par Nous en face des vicissitudes des conflits terrestres, Nous semble en ce moment plus que jamais nécessaire, pour éviter que l'activité

1. *Io.*, xvii, 11, 22.

du Saint-Siège, dirigée vers le bien des âmes, coure le risque, par suite d'interprétations fausses ou mal fondées, d'être contrecarrée et exposée aux feux croisés des partis politiques en conflit.

Vous comprendrez pourtant, vénérables frères et fils bien-aimés, combien la tristesse et la misère, qui angoissent les peuples, pèsent sur Nous, et comment la grandeur des besoins sans cesse croissants afflige Notre cœur. C'est pourquoi Nous Nous proposons dans le message habituel de Noël, que Nous prononcerons aujourd'hui même, non seulement d'adresser une nouvelle et chaleureuse exhortation à ceux de la perspicacité et de la droiture de qui dépendra essentiellement la réalisation d'une paix vraie et juste, mais aussi d'attirer l'attention du monde sur la disette qui tourmente tant de pays, implorant la bonté secourable de tous ceux qui, même parmi les exigences et les restrictions imposées par la guerre, ont encore la possibilité de donner un appui efficace à une œuvre grandiose d'amour chrétien et de charité fraternelle. Jour par jour, heure par heure, arrive à Notre oreille avec toujours plus d'insistance la voix suppliante des plus pauvres d'entre les pauvres, et Nous ressentons l'amertume du contraste entre le nombre gigantesque des requêtes et la pénible exiguité de Nos moyens, que les barrières économiques du temps de guerre rendent toujours plus modiques.

DIFFICULTÉS ET OBSTACLES DANS L'EXERCICE DU MINISTÈRE APOSTOLIQUE

Non moins douloureuses que la misère, causée par l'horrible conflit en maintes régions de l'Église universelle, et que les obstacles à l'action de la charité chrétienne, sont les difficultés, devenues d'année en année, de jour en jour, de lieu en lieu, plus ardues à surmonter, pour l'exercice normal et le développement du ministère apostolique suprême, alors précisément que dans un monde divisé et déchiré par la haine, par les rivalités, par l'égoïsme et par la violence, les forces de l'amour, de la concorde, de l'esprit fraternel et de la justice ressentent plus vivement le besoin de s'unir et de se joindre dans une œuvre de soulagement et de secours.

Que deviendrait la société humaine après la guerre, si tous ceux qui ont l'honneur de porter le nom de chrétiens, faute de s'être associés dans l'unité intime de la pensée et du vouloir, n'étaient pas en mesure de conjurer le péril d'une paix éphémère,

prenant son appui et son soutien sur les bases caduques de la violence ?

Ne serait-ce pas là une triste et lamentable erreur, tant du point de vue purement humain qu'à la lumière de la conscience chrétienne ?

Que si les voies de contact spirituel avec une partie notable (Nous ne pouvons dire avec toutes les régions) du monde catholique sont restées jusqu'ici sans de trop grands dommages, ou du moins sans devenir absolument impraticables, si même la séparation forcée du centre de vie, de mouvement et d'action de l'Église a poussé et stimulé le cœur des meilleurs et des plus fidèles à combler un tel vide, Nous attribuons un aussi grand bienfait parmi tant de peines, après la grâce fortifiante et vigilante du Tout-Puissant, à la sage prévoyance et à la prudence d'un épiscopat diligent, au zèle et à l'esprit prompt et assidu d'un clergé qui a une conscience profonde de son devoir sacerdotal, à la force de conviction d'un laïcat, mis toujours plus à l'épreuve des difficultés et des souffrances; lesquels affirment tous intimement et professent publiquement la haute vertu de l'accord de pensée avec Pierre, « *sentire cum Petro* », d'autant plus que sont rendues plus étroites et plus hérissées d'obstacles les routes qui les relient extérieurement avec le Saint-Siège apostolique.

INCURSION AÉRIENNE CONTRE LA CITÉ DU VATICAN

De cette union permanente des fidèles avec le Vicaire du Christ Nous sommes amené à remercier Dieu dont la puissance infinie Nous a favorisé de sa protection, il y a quelques semaines, au moment de l'incursion aérienne contre la Cité du Vatican, que les honnêtes gens du monde entier ont apprise avec une unanime indignation. Une pareille attaque, — d'autant plus délibérément préparée que cachée d'une manière peu honorable et efficace sous le voile d'un aviateur anonyme, — sur un territoire sacré pour les chrétiens, sanctifié par le sang du premier Pierre, centre du monde aussi par ses chefs-d'œuvre de culture et d'art, et garanti par un traité solennel, est un symptôme qui pourrait être difficilement dépassé du degré de bouleversement spirituel et de décadence morale de la conscience, où sont tombés certains esprits corrompus.

NE PAS SE LAISSER ABATTRE PAR LA TRISTESSE DES TEMPS

Au milieu de telles perturbations on comprend facilement combien il convient que chacun se maintienne libre et courageux

dans la pratique morale de la vie, en un temps où bon nombre de chrétiens, même parmi ceux qui sont au service de l'Église et du sanctuaire, se laissent déconcerter par la tristesse des temps, par l'amertume des privations et par les efforts imposés, par la chaîne de désillusions qui se resserre en s'abattant sur eux; au point qu'ils n'échappent pas au danger de se décourager et de perdre cette fraîcheur et cette agilité d'esprit, cette robustesse de volonté, cette sérénité et cette joie à oser et mener à bonne fin ce qu'on entreprend, faute de quoi une œuvre féconde d'apostolat n'est pas possible.

Aux pusillanimes, aux découragés, aux épuisés, un regard à la crèche de Bethléem et au Rédempteur, qui inaugure le renouvellement spirituel et moral du genre humain dans une pauvreté sans exemple, dans la séparation presque totale du monde des puissants d'alors, doit rappeler et enseigner que les voies du Seigneur ne sont pas les voies éclairées par la fausse lumière d'une sagesse purement terrestre, mais par les rayons d'une étoile céleste inconnue de la prudence humaine. Quand, de la grotte de Bethléem l'œil se porte sur l'histoire de l'Église, tous devraient se convaincre que ce qui fut dit de son divin Fondateur: « Les siens ne l'ont pas reçu — *Sui eum non receperunt*¹ », est resté toujours la devise douloureuse de l'Épouse du Christ dans le cours des siècles, et que très souvent les périodes de lutte plus dure préparaient les grandes victoires, d'une importance décisive pour de longues époques à venir.

CŒURS GÉNÉREUX

S'il Nous est permis de pénétrer dans la vision des desseins de Dieu, que le passé éclaire de sa lumière, les conditions ardues et sanglantes de l'heure présente ne sont peut-être pas autre chose que le prélude d'une aurore de nouveaux développements, dans lesquels l'Église, mandatée pour tous les peuples et pour tous les temps, se trouvera en face de devoirs inconnus à d'autres âges, devoirs dont seuls des caractères courageux et résolus à tout pourront venir à bout: cœurs qui ne craindront pas d'assister à la répétition et au renouvellement du mystère de la Croix du Rédempteur sur la route de l'Église ici-bas, sans penser à fuir, comme les disciples d'Emmaüs, devant l'amère réalité; cœurs qui n'ignoreront pas que les victoires de l'Épouse du

1. *Io.*, I, 11.

Christ, et spécialement les décisives, sont préparées et obtenues « pour être un signe en butte à la contradiction — *in signum cui contradictur* », c'est-à-dire en contraste avec tout ce que la médiocrité et la vanité humaines s'efforcent d'opposer à la pénétration et au triomphe du spirituel et du divin.

DE LA CRÈCHE DE BETHLÉEM A LA CROIX DU GOLGOTHA

Parlant de l'Enfant divin, couché maintenant dans la crèche, Maître du genre humain et lumière du monde, le Docteur des nations écrit qu' « au lieu de la joie qu'il avait devant Lui, méprisant l'ignominie, il a souffert la croix — *proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta*¹ ». De la Crèche à la Croix du Golgotha le chemin parcouru par le Rédempteur court lumineux; et sur Bethléem comme sur le Golgotha règne l'unité de la loi de vie, dont l'art chrétien a senti toute la majesté. Derrière le bois de la mangeoire de Bethléem, se dresse gigantesque le bois salulaire de la Croix. Cette vision eut déjà la croyance des anciens chrétiens, quand sur le couvercle d'un vieux sarcophage, retrouvé récemment dans les Grottes Vaticanes à proximité de la Confession, elle gravait, en face des Mages apportant leurs dons au Rédempteur nouveau-né et derrière le siège de la Vierge Mère avec l'Enfant, une grande Croix; exemplaire archéologique unique en son genre, et en même temps preuve que les chrétiens de cette époque étaient profondément pénétrés de la connaissance de cette loi fondamentale du Sauveur et de ceux qui devaient être sauvés. La Croix est signe de salut et de victoire, étendard du Christ et de rédemption; comme elle brille maintenant au faite de nos temples où nous prions et où nous nous préparons pour l'éternité, ainsi en sera-t-il jusqu'au glorieux moment où, le ciel s'entr'ouvrant et les portes de la vie passagère sur terre se fermant, le signe du Fils de l'homme apparaîtra, et devant Lui, Juge éternel, tout le genre humain se divisera en deux fractions: les bénis du Père, qui, « méprisant l'ignominie — *confusione contempta* », sont restés fidèles à la Croix, et les réprouvés, qui, scandalisés de son apparente folie, ont perdu courage.

Si nous devons aujourd'hui porter secours à notre temps, si l'Église doit être pour les égarés et pour ceux qui sont aigris par les peines spirituelles et temporelles de nos jours cette Mère qui aide, qui conseille, qui préserve et qui rachète, comment

1. *Heb.*, xii, 2.

pourrait-elle s'appliquer à de tels besoins, sans disposer d'une armée bien ordonnée, *acies ordinata*, recrutée parmi les âmes généreuses qui ne craignent pas et n'oublient pas de lever le regard, par-dessus la chère vision de l'Enfant nouveau-né, sur le Seigneur crucifié, consommant sur le Calvaire le sacrifice de sa vie pour la régénération du monde, qui tirent leur force et la valeur de leur vie et de leur travail de la loi suprême de la Croix ? Que ces esprits généreux soient même de simples fidèles ; mais que, aux côtés des ministres du sanctuaire, ils rivalisent avec eux pour l'ardeur du zèle et la vigueur de l'activité ; qu'à leur exemple, ils ne se brisent pas parmi les aspérités des temps, mais bien plutôt qu'ils croissent et parviennent à la maturité « de l'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ — *in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi* ¹ ».

CONFIANCE DANS LES PROMESSES INFALLIBLES DE DIEU

Par ces considérations Nous Nous sentons dans l'intime du cœur poussé à implorer pour vous, en des jours de si grande affliction, mais aussi de fervente espérance et d'attente vigilante, cette ardeur courageuse qui vous rende forts pour les souffrances et pour les luttes, inséparables des mystères de la Crèche et de la Croix, sources d'ineffable amour divin jaillissant du cœur du Christ, en même temps que cette certitude de la victoire, puisée aux promesses infallibles de Dieu, qui a vaincu le monde et nous exhorte à nous confier en Lui. Nous prions pour le genre humain, enserré et lié dans les chaînes de l'erreur, de la haine et de la discorde, comme en une prison qu'il s'est construite lui-même, répétant l'invocation de l'Église durant l'Avent : « O clef de David et sceptre de la maison d'Israël, qui ouvrez et personne ne referme, qui fermez et personne ne rouvre : venez, faites sortir de sa prison le captif, assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort ! »

C'est avec cette prière sur les lèvres que Nous vous accordons à vous, Vénérables Frères et Fils bien-aimés, à vos travaux si lourds de difficultés, si pleins de responsabilités, à tous ceux que vous comprenez dans vos prières et dans vos affections, comme gage des abondantes grâces du Fils de Dieu nouveau-né, Notre paternelle Bénédiction Apostolique.

(Traduction officielle.)

1. Eph., iv, 13.

Message de Noël

La veille de Noël 1943, à 12 h. 15

NOËL DE GUERRE

Voici encore, chers fils et chères filles de tout l'univers, voici la cinquième fois que la grande famille chrétienne se prépare à célébrer la magnifique solennité de la paix et de l'amour, qui rachète et rend frères, dans une sombre atmosphère de mort et de haine. Cette année encore, elle sent et elle éprouve l'amertume et l'horreur d'une opposition irréductible entre le doux message de Bethléem et l'acharnement féroce de l'humanité à se déchirer.

Les années précédentes étaient douloureuses; elles étaient troublées par le sauvage fracas des armes; mais les cloches de Noël soulevaient les âmes, elles réveillaient et faisaient surgir de timides espérances, elles suscitaient de chaudes et puissantes aspirations vers la paix.

Hélas! la réalité que le monde doit encore contempler quand il regarde autour de lui, le fait frémir d'horreur. Route de combats et de ruines, qui, de jour en jour, gagnent en étendue et en cruauté, elle brise toutes ses espérances; froidement et brutalement, l'expérience comprime et étouffe ses aspirations les plus ardentes.

Que voyons-nous, en effet, sinon que le conflit dégénère en une forme de guerre sans réserves ni considérations d'aucune sorte? On dirait un monstre apocalyptique né d'une civilisation où le progrès toujours croissant de la technique s'accompagne d'une baisse toujours plus profonde de l'esprit et de la morale; une forme de guerre allant sans s'arrêter son horrible chemin et produisant des ravages auprès desquels pâlissent les pages les plus sanglantes et les plus épouvantables des siècles passés. Tandis qu'ils ont dû assister avec terreur à un nouvel et immense perfectionnement des moyens et de l'art de détruire, les peuples ont constaté en même temps chez eux une décadence qui, par suite d'un refroidissement et d'une déviation du sens moral, accélère sa marche précipitée vers la suppression de tout sentiment d'humanité, vers un obscurcissement de la raison et de l'esprit à faire vérifier la parole de la Sagesse: « Tous étaient liés par la même chaîne de ténèbres ¹. »

1. *Sap.*, xvii, 17.

LA LUMIÈRE DE L'ASTRE DE BETHLÉEM

Cependant, au milieu de cette nuit ténébreuse, le fidèle voit resplendir la lumière de l'étoile de Bethléem, qui lui montre en l'illuminant le chemin vers Celui dont la plénitude de grâce et de sagesse nous a été communiquée à tous ¹; le chemin vers le Rédempteur qui, par sa venue en ce monde, s'y est fait essentiellement Prince de paix et notre paix: « Car c'est lui qui est notre paix. *Ipse enim est pax nostra* ². »

Seul le Christ peut éloigner le funeste esprit d'erreur et de péché qui a réduit l'humanité sous le joug d'un tyrannique et humiliant esclavage, en l'asservissant à des pensées et à des vœux que dicte et anime une convoitise insatiable de biens sans limites.

Seul le Christ qui nous a délivrés du triste esclavage du péché nous peut enseigner et frayer le chemin vers une liberté digne et disciplinée, étayée et soutenue par une véritable droiture et la conscience de la moralité.

Seul le Christ, « sur les épaules de qui a été posé l'empire ³ », est capable, avec sa toute-puissance secourable, de soulever le genre humain et de l'arracher aux angoisses sans nom qui le tourmentent au cours de cette vie, pour le mettre sur le chemin du bonheur.

Un chrétien qui se nourrit et vit de la foi au Christ, assuré que Lui seul est la voie, la vérité et la vie, porte sa part des souffrances et des misères du monde à la crèche du Fils de Dieu, et, devant l'Enfant nouveau-né, il trouve une consolation et un appui inconnus du monde, qui lui donnent force et courage pour résister et se maintenir imperturbable, sans se laisser abattre ou défaillir au milieu des épreuves les plus angoissantes et les plus pénibles.

I. — AUX DÉÇUS

Il est triste et douloureux, fils bien-aimé, de penser qu'une multitude d'hommes, tout en éprouvant, dans leur recherche d'un bonheur qui les satisfasse en cette vie, l'amertume d'illusions trompeuses et de douloureuses déceptions, se sont néanmoins fermé l'accès de toute espérance. Vivant comme ils le font éloignés de la foi chrétienne, ils ne savent pas retrouver

1. *Io.* 1, 16.

2. *Eph.*, 11, 14.

3. *Cf. Is.* 1X, 6.

le chemin de la crèche et de cette consolation qui fait surabonder de joie les héros de la foi au milieu de toutes les tribulations. Ils voient effondré l'édifice des croyances dans lesquelles humainement ils avaient mis leur confiance et leur idéal; mais ils ne sont pas parvenus à trouver cette foi unique et véritable, qui aurait réussi à les reconforter et à ranimer leur courage. Par suite de cette instabilité intellectuelle et morale, ils sont en proie à une incertitude d'esprit qui les déprime et ils vivent dans un état d'inertie qui leur opprime l'âme et que seul est en état de comprendre intimement avec une compassion fraternelle celui qui a la joie de vivre dans la vivante et familière atmosphère d'une foi surnaturelle, passant par-dessus le tourbillon de toutes les contingences temporelles pour se fixer dans l'éternel.

a) CEUX QUI AVAIENT MIS LEUR CONFIANCE DANS L'EXPANSION MONDIALE DE LA VIE ÉCONOMIQUE

Dans les rangs de ces aigris et de ces déçus, il n'est pas difficile de signaler ceux qui avaient mis toute leur confiance dans l'expansion mondiale de la vie économique. Seule, pensaient-ils, elle était apte à réunir les peuples dans une mutuelle fraternité. De son organisation grandiose, toujours plus perfectionnée et affinée, ils se promettaient pour le bien-être de la société humaine des progrès inouïs et insoupçonnés.

Avec quelle complaisance et quel orgueil ils contemplaient l'accroissement mondial du commerce, l'échange entre les continents de tous les biens et de toutes les inventions et productions, la marche triomphale de la diffusion de la technique moderne, qui ne connaît plus les limites du temps et de l'espace! Aujourd'hui, par contre, que leur fait constater la réalité? Ils le voient désormais: cette économie avec ses relations gigantesques et ses connexions mondiales, avec son extrême division et multiplication du travail, contribuait de mille manières à généraliser et aggraver les crises de l'humanité, tandis que, dépourvue de tout frein moral et privée de tout regard vers le supraterrestre propre à l'éclairer, elle ne pouvait manquer d'aboutir à une exploitation indigne et humiliante de la personne humaine et de la nature, à une triste et effroyable indigence chez les uns et à une opulence orgueilleuse et provocante chez les autres, à une opposition douloureuse et implacable entre les privilégiés et les indigents: maudits effets qui n'ont pas été à la dernière place dans la longue chaîne de causes qui

ont conduit à l'immense tragédie actuelle. Qu'ils ne craignent pas, ces déçus de la science et de la puissance économique, de se présenter à la crèche du Fils de Dieu. Que leur dira l'Enfant qui y est né et qui y reçoit l'adoration de Marie et de Joseph, des bergers et des anges ? Sans doute, à la crèche de Bethléem, la pauvreté est un état qu'il a choisi simplement pour lui ; elle n'implique donc par elle-même aucune condamnation ou aucun refus de la vie économique en ce qui est nécessaire au progrès et au perfectionnement physique et naturel de l'homme. Mais cette pauvreté du Seigneur et Créateur du monde, qu'il a librement voulue et qui l'accompagnera encore à l'atelier de Nazareth et tout au long de sa vie publique, signifie et manifeste à quel point il était maître des choses matérielles et au-dessus d'elles. Par là, il montrait avec une efficacité puissante que les biens de la terre sont naturellement et essentiellement ordonnés à la vie de l'esprit et à une perfection plus haute de la vie civile, morale et religieuse, nécessaire à l'homme raisonnable. Si ceux qui attendaient le salut de la société du mécanisme du marché économique mondial restent ainsi déçus, la cause en est qu'ils étaient devenus, non pas les seigneurs et les maîtres, mais les esclaves des richesses matérielles, auxquelles ils s'étaient asservis en les coupant de tout lien avec la fin supérieure de l'homme pour en faire leur fin à elles-mêmes.

b) CEUX QUI METTAIENT LE BONHEUR DANS LA SCIENCE
SANS DIEU

La même pensée de penser et d'agir se retrouvait chez d'autres encore que le passé a également déçus. Pour ceux-ci, le bonheur et le bien-être consistaient uniquement en un mode de science et de culture qui se refusait à reconnaître le Créateur de l'univers. Pionniers et disciples, non de la vraie science qui est un admirable reflet de la lumière divine, mais d'une science superbe, ne laissant aucune place à l'action d'un Dieu personnel, indépendant de toute limite et supérieur à tout ce qui est terrestre, ils se vantaient de pouvoir expliquer tout ce qui arrive dans le monde par le seul déterminisme rigide et par l'enchaînement de fer des lois naturelles.

Mais une telle science ne peut donner ni le bonheur, ni le bien-être. L'apostasie du Verbe divin, par lequel tout a été fait, a conduit l'homme à l'apostasie de l'esprit et, par là, elle lui a rendu difficile la poursuite d'un idéal et d'un but hautement intellectuel et moral. La science ayant ainsi apostasié la

vie spirituelle, se flattait d'avoir acquis, en reniant Dieu, une liberté et une autonomie complètes. Or, elle se voit aujourd'hui punie par un servage tel qu'il n'en fut jamais de plus humiliant : elle est devenue l'esclave et comme l'exécutrice automatique de directives et d'ordres qui ne tiennent aucun compte des droits de la vérité et de la personne humaine. Ce que cette science avait tenu pour liberté lui fut une chaîne d'humiliation et d'avi-lissement. Découronnée comme elle l'est, elle ne recouvrera sa dignité première qu'à la condition de revenir au Verbe éternel, source de sagesse si follement abandonnée et oubliée.

Voilà précisément le retour auquel invite le Fils de Dieu, qui est voie, vérité et vie : voie de bonheur, vérité qui élève, vie qui rend l'homme immortel. Tous ces déçus, il les y invite comme en un muet et pénétrant langage du fait même de sa venue en ce monde, car, loin de décevoir l'âme humaine, il lui commu-nique l'élan qui la porte à sa rencontre.

II. — AUX DÉSOLÉS SANS ESPÉRANCE

A côté de ceux qui vivent profondément déconcertés par la faillite des directives sociales et intellectuelles dont s'inspiraient largement politiciens et savants, se tient la foule non moins considérable de ceux qu'a jetés dans le malaise et dans la peine l'écroulement de l'idéal propre et personnel de leur vie.

a) CEUX DONT LE BUT DE LA VIE ÉTAIT LE TRAVAIL

Ils sont le grand nombre ceux dont la vie avait pour but le travail, dont les fatigues tendaient à leur assurer une existence matérielle commode, mais qui, dans leur lutte à la poursuite de cette fin, avaient tenu à l'écart les considérations religieuses et négligé de donner à leur existence une orientation saine et morale. La guerre les a arrachés à cette activité à laquelle ils étaient habitués, qu'ils aimaient et où ils trouvaient la dignité et le soutien de leur vie. Éloignés ainsi de leur profession et de leur métier, ils éprouvent en eux-mêmes un vide qui leur fait peur. Que si quelques-uns peuvent encore se livrer à leurs occupa-tions, la guerre a imposé des conditions de travail et de vie qui en ont fait disparaître tout caractère personnel, qui suppri-ment et rendent impossible une vie de famille régulière, qui ne permettent plus enfin de goûter le contentement de l'âme, at-taché au travail tel qu'il a été voulu et établi par Dieu.

O travailleurs, approchez-vous de la crèche de Jésus ! N'ayez pas peur de cette grotte où s'abrite le Fils de Dieu. Ce n'est

point par hasard, mais par suite d'un très haut et ineffable dessein que vous y trouverez uniquement des travailleurs: Marie, la Vierge Mère, mère de famille travailleuse; Joseph, père de famille travailleur; les bergers, gardiens de troupeaux; les Sages enfin, venus de l'Orient: travailleurs des mains, des veilles et de la pensée, ils s'inclinent pour adorer le Fils de Dieu, et lui, par son silence volontaire et gracieux, mais plus éloquent que la parole, il leur explique à tous le sens et la valeur du travail. Il ne faut pas y voir uniquement une fatigue des membres dépourvus de sens et de valeur; pas davantage une humiliante servitude. Le travail est service de Dieu, don de Dieu, vigueur et plénitude de vie pour l'homme, lui méritant le repos éternel. Levez et dressez haut la tête, travailleurs. Regardez le Fils de Dieu, qui, avec son Père éternel, créa et organisa l'univers. Devenu homme et semblable à nous, au péché près, il croit en âge et entre ainsi dans la grande communauté du travail; puis il use et consume sa vie terrestre à remplir sa mission de salut. Rédempteur du genre humain, c'est lui qui, pénétrant de sa grâce notre être et notre activité, élève et ennoblit le travail honnête quel qu'il soit, celui d'en haut et celui d'en bas, grand ou petit, agréable ou pénible, matériel ou intellectuel, lui conférant aux yeux de Dieu, une valeur de mérite surnaturel, et joignant ainsi l'accomplissement des multiples ouvrages de l'homme en une même glorification constante du Père qui est aux cieux.

b) CEUX QUI AVAIENT MIS LEUR ESPÉRANCE DANS LA JOUISSANCE DE LA VIE TERRESTRE

Malheureux également ceux qui voient s'évanouir l'espérance d'un bonheur qu'ils avaient rêvé en le mettant uniquement dans la jouissance d'une vie passagère et terrestre. Ils le plaçaient exclusivement dans la plénitude des énergies du corps, dans la beauté des formes et de la personne, dans l'opulence et la surabondance des commodités de la vie ou dans la possession de la force et du pouvoir.

Or voici qu'aujourd'hui, dans le tourbillon de la guerre, toute cette jeunesse, qui avait grandi et s'était entraînée sur les terrains de sport, voit sa vigueur s'éteindre et sa beauté se flétrir dans les hôpitaux militaires; beaucoup de jeunes errent et se traînent, mutilés ou infirmes physiquement et moralement, sur les grands chemins d'une patrie désolée qu'en beaucoup de villes

de ses régions les plus fortunées les bombardements aériens et les opérations militaires ont réduite à un monceau de ruines.

Si une partie de la jeunesse masculine n'a plus de force pour peiner et pour travailler, les futures mères de la génération prochaine, contraintes comme elles le sont de se livrer à un travail excessif au delà de toute mesure et de toute limite de temps, perdent peu à peu la possibilité de fournir à un peuple exsangue cet accroissement de santé corporelle et spirituelle qui favorise la venue à la vie et l'éducation des enfants, faute desquels l'avenir de la patrie est menacé d'un triste déclin.

La pénible irrégularité du travail et de la vie dans l'absence de Dieu et de sa grâce, parmi les attraites et les séductions des mauvais exemples, insinue et prépare un pernicieux relâchement des relations conjugales et familiales, et c'est ainsi que le venin de la luxure s'essaie aujourd'hui plus que jadis à empoisonner la source sacrée de la vie. Faits et périls douloureux: ils montrent à l'évidence que si, en beaucoup de pays, le dessein de rendre leur vigueur à la famille et au peuple, était tenu pour un des plus nobles à poursuivre, il se produit et se propage, en sens inverse, avec une épouvantable rapidité, un dépérissement physique et une perversion spirituelle que seul réussira lentement à faire disparaître, au moins en partie, un travail de relèvement et d'éducation à continuer durant plusieurs générations. Si le conflit de la guerre a causé pour un si grand nombre de telles ruines corporelles et spirituelles, il n'a pas épargné ceux qui étaient avides d'opulence et ne songeaient qu'à jouir de la vie. Ceux-là restent maintenant muets et perplexes en présence des destructions qui se sont abattues jusque sur leurs biens à la manière d'un ouragan dévastateur: richesses et foyers anéantis par le fer et par le feu, vie de bien-être et de plaisir disparue, présent tragique, avenir avec peu d'espérances et beaucoup de craintes.

Plus triste est la vision qui trouble et qui épouvante ceux qui aspirèrent à posséder la force et à dominer: actuellement ils contemplant avec terreur l'océan de sang et de larmes qui baigne le monde, les tombes et les fosses pleines de cadavres qui jonchent si nombreuses toutes les parties de la terre et les îles de la mer, la lente extinction de la civilisation, la disparition croissante du bien-être même matériel, la destruction de monuments insignes et des plus nobles chefs-d'œuvre de l'art, qu'on pouvait appeler le patrimoine commun du monde civilisé, des haines

de plus en plus aigues et profondes, qui enflamment les peuples les uns contre les autres et ne laissent rien espérer de bon pour l'avenir.

III. — AUX FIDÈLES

LE RÉCONFORT DE LA FOI DANS LES CALAMITÉS ACTUELLES

Venez maintenant, vous, chrétiens, vous, fidèles, liés par un lien surnaturel ineffable au Fils de Dieu qui s'est fait petit enfant pour vous, guidés et sanctifiés par son Évangile, nourris par la grâce, fruit de la Passion et de la mort du Rédempteur. Vous aussi vous ressentez la douleur, mais avec l'espoir d'un réconfort qui provient de votre foi.

Les misères présentes sont aussi les vôtres; la guerre destructrice vous visite et vous tourmente vous aussi, vos corps et vos âmes, votre avoir et votre bien, votre maison et votre foyer. La mort vous a brisé le cœur et infligé des blessures lentes à se cicatrizer. La pensée de chères tombes lointaines restées peut-être inconnues, l'anxiété pour les morts ou les disparus, le désir impatient d'embrasser de nouveau vos bien-aimés prisonniers ou déportés, vous mettent dans une peine qui accable votre esprit, tandis que la pensée d'un avenir pesant et obscur vous opprime tous, parents et enfants, jeunes et vieux.

Chaque jour, et plus que jamais à l'heure présente, Notre cœur de Père se sent avec une affection profonde et immuable tout près de chacun de vous, chers fils et chères filles, affligés et angoissés. Mais tous Nos efforts ne peuvent faire cesser tout d'un coup cette horrible guerre. Ni redonner la vie à vos chers morts. Ni reconstruire votre foyer détruit. Ni vous délivrer entièrement de votre anxiété. Il est encore bien moins en Notre pouvoir de vous dévoiler l'avenir, dont les clefs sont entre les mains de Dieu, qui dirige le cours des événements et en a fixé l'aboutissement pacifique.

Il y a pourtant deux choses que Nous pouvons et que Nous voulons accomplir. La première est que Nous avons fait et que Nous ferons toujours tout ce qui est en Notre pouvoir, matériel et spirituel, pour alléger les tristes conséquences de la guerre, pour les prisonniers, pour les blessés, pour les disparus, pour les évacués, pour les besogneux, pour tous ceux qui sont dans la souffrance et dans la tribulation, de toute langue et de toute nation.

La seconde est que dans cette évolution du triste temps de la guerre Nous voulons que vous vous souveniez avant tout du

grand réconfort que nous inspire la foi, quand elle nous enseigne que la mort et les souffrances de cette vie sur terre perdent leur douloureuse amertume pour ceux qui peuvent, avec une conscience tranquille et sereine, faire leur l'émouvante prière de l'Église dans la Messe des défunts: « Pour tes fidèles, ô Seigneur, la vie est changée; elle n'est pas enlevée; et quand la demeure de cette habitation terrestre est détruite, une habitation éternelle est préparée dans le ciel ¹. » Tandis que les autres qui n'ont pas d'espérance, se trouvent devant un abîme effrayant, et que leurs mains, tâtonnant à la recherche d'un point d'appui, palpent le néant, non de leur âme immortelle, mais d'un bonheur de l'au-delà évanoui, vous au contraire, par la grâce et la libéralité d'un Dieu miséricordieux, après la mort certaine « *certa moriendi conditio* », vous avez, ineffable et divine consolation, la promesse de l'immortalité « *futurae immortalitatis promissio* ».

Par cette foi vous parvenez à une sérénité intime, à une force morale confiante, qui ne succombent pas, même dans les plus cruelles souffrances. Grâce sublime que celle-là, et inestimable privilège, que vous devez attribuer à la bonté du Sauveur; grâce et privilège qui exigent que vous y répondiez par une activité de constance exemplaire et qui requièrent un apostolat de chaque jour, tendant à rendre la confiance à qui l'a perdue et à mettre sur la voie du salut éternel ceux qui, comme des naufragés dans l'océan des malheurs présents, sont sur le point d'être submergés et de périr.

• DEVOIRS DES CHRÉTIENS A L'HEURE PRÉSENTE

La route suivie par l'humanité dans la confusion actuelle des idées a été une route sans Dieu, et même contre Dieu; sans le Christ, et même contre le Christ. En disant cela, Nous n'avons pas la volonté ni la pensée d'offenser les égarés; ils sont et demeurent nos frères.

Il convient pourtant que la chrétienté considère aussi cette part de responsabilité qui lui incombe dans les épreuves d'aujourd'hui. Ou bien beaucoup de chrétiens n'auraient-ils pas fait, eux aussi, des concessions à ces fausses idées et à ces manières de vivre, si souvent désapprouvées par le magistère de l'Église?

Toute tiédeur et toute transaction inconsidérée avec le respect humain dans la profession de la foi et de ses maximes; toute pusillanimité et tout flottement entre le bien et le mal

1. *Praef. Miss. pro Defunct.*

dans la pratique de la vie chrétienne, dans l'éducation des enfants et dans le gouvernement de la famille; tout péché secret ou public; tout cela, et tout ce que l'on pourrait y ajouter, a été et est une contribution déplorable au malheur qui bouleverse aujourd'hui le monde. Et qui donc aurait le droit de se croire sans aucune faute? La réflexion sur vous-mêmes et sur vos œuvres, l'humble reconnaissance de votre responsabilité morale, vous feront découvrir et sentir dans le plus profond de votre âme quels saints devoirs sont pour vous la prière et l'action en vue d'apaiser et d'implorer la miséricorde de Dieu, en vue de contribuer au salut de vos frères; vous rendrez ainsi à Dieu cet honneur qui lui fut refusé durant tant de dizaines d'années, vous conquerrerez et vous obtiendrez pour les hommes cette paix intérieure, qui ne se peut retrouver qu'en se rapprochant de la lumière spirituelle de la grotte de Bethléem.

A L'ŒUVRE, FILS BIEN-AIMÉS!

A l'œuvre donc et au travail, fils bien-aimés! Serrez vos rangs. Que votre courage ne défaille pas; ne restez pas inertes au milieu des ruines. Sortez-en pour reconstruire un nouveau monde social au Christ.

Que brille sur vous l'étoile qui guida les Mages dans leur chemin vers Jésus. L'esprit qui émane de lui n'a rien perdu de sa force et de sa puissance de guérison pour l'humanité tombée. Il triompha jadis du paganisme régnant. Pourquoi ne devrait-il pas triompher aujourd'hui encore, quand les peines et les déceptions de toutes sortes montrent à tant d'âmes la vanité et les errements des sentiers suivis jusqu'à présent dans la vie publique et privée? Un grand nombre d'intelligences sont à la recherche de nouveaux idéaux politiques et sociaux, privés et publics, pour l'instruction et l'éducation, et elles éprouvent l'angoisse intime de satisfaire le besoin de leur cœur. Que l'exemple de votre vie chrétienne soit leur guide; que votre parole enflammée les secoue. Tandis que passe la figure de ce monde, montrez-leur comment la vraie vie est « qu'ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ ¹ ».

APPEL AU SECOURS

Que vos lèvres fassent renaître parmi vos frères la connaissance du Père des cieux, qui, même dans les temps de terrible

1. *Io.*, xvii, 3.

misère, gouverne le monde avec une bonté sage et prévoyante; qu'ils expérimentent le tranquille bonheur qui provient d'une vie brûlant de l'amour de Dieu. Mais l'amour de Dieu rend le cœur délicatement sensible aussi aux besoins des frères, prompt à les aider spirituellement et matériellement, prêt à renoncer à tout, pour que reflourisse dans tous les cœurs l'amour ardent et actif.

O force de la charité du Christ! Nous la sentons vibrer dans la tendresse de Notre cœur de Père, qui, également ouvert et tendu vers tous, Nous fait inculquer par le cri de Notre voix l'œuvre de miséricorde et d'amour secourable.

Combien de fois Nous avons dû répéter, l'âme meurtrie, l'exclamation du divin Maître: « J'ai pitié de cette foule. *Misereor super turbam* », et combien de fois ajouter Nous aussi: « Ils n'ont pas de quoi manger. *Non habent quod manducent* ¹ », spécialement quand Nous jetons les yeux sur de nombreuses régions dévastées et désolées par la guerre! Et ce ne fut jamais, à aucun moment, sans ressentir durement le contraste entre l'exiguité de Nos ressources, impuissantes à porter secours, et l'extension gigantesque des besoins d'une multitude, qui Nous fait parvenir sa voix suppliante et son douloureux gémissement, d'abord des régions lointaines, et maintenant toujours davantage même des plus proches.

En face d'une telle indigence, chaque jour croissante, Nous adressons au monde chrétien un cri insistant d'appel paternel au secours et à la pitié: « Voici que je me tiens à la porte et je frappe. *Ecce sto ad ostium et pulso* ². »

Et Nous n'hésitons pas à Nous adresser, avec cette confiance que Dieu Nous inspire, au sentiment humain et chrétien de ces peuples et de ces nations à qui la Providence a épargné jusqu'ici la souffrance directe des horreurs de la guerre, ou qui, tout en étant en guerre, vivent encore dans des conditions qui leur permettent de donner généreusement libre cours à leur intention de miséricorde et de porter aide et subsistance à ceux qui, dans les dures privations du conflit et sans secours extérieur, manquent déjà aujourd'hui du nécessaire et en manqueront encore davantage à l'avenir.

A vous adresser cet appel Nous sommes poussé et soutenu par l'espoir qu'il trouvera un écho au fond du cœur des fidèles

1. *Marc*, VIII, 2.

2. *Apoc.*, III, 20.

et de quiconque a dans la poitrine un vif sentiment d'humanité; alors que, parmi les heurts engendrés et exaspérés par le conflit mondial, un courant consolant de pensées et de projets apparaît en une lumière toujours plus claire: Nous voulons dire le réveil d'une responsabilité solidaire en face des problèmes posés par l'appauvrissement général causé par la guerre. Les destructions et les dévastations, qui en sont les suites, exigent impérieusement pour toute l'étendue des dommages survenus une œuvre de reconstruction et de secours. Les erreurs d'un passé qui n'est guère lointain se transforment pour les esprits indépendants et éclairés en avertissements auxquels, tant par raison de prudence, que par sentiment d'humanité, il n'est pas possible qu'ils restent sourds. Ils considèrent l'assainissement spirituel et la restauration des peuples et des États comme un ensemble organique, où rien ne serait plus désastreux que de laisser s'installer des foyers d'infection, dont pourraient naître demain de nouvelles ruines. Ils ont conscience que, dans une nouvelle organisation de la paix, du droit et de l'activité, il ne faudrait pas, en traitant certains peuples d'une manière non conforme à la justice, à l'équité et à la sagesse, laisser surgir des périls et subsister, dans la structure de l'organisation tout entière, des lacunes qui en compromettraient la consistance et la stabilité.

ATTENTE DE LA PAIX

Strictement fidèle comme Nous voulons l'être au devoir d'impartialité de Notre ministère pastoral, Nous exprimons le désir que Nos fils bien-aimés n'omettent rien pour faire triompher les principes de justice éclairée et équitable et de fraternité dans des questions si fondamentales pour le salut des États. C'est en effet le propre des esprits sages et des vrais amis de l'humanité de comprendre qu'une paix conforme à la dignité de l'homme et à la conscience chrétienne ne peut jamais être durement imposée par l'épée, mais elle doit être le fruit d'une justice prévoyante et d'une équité envers tous dont ils portent la responsabilité.

Même, si dans l'attente d'une telle paix qui tranquillise le monde, vous, chers fils et chères filles, continuez à souffrir amèrement dans votre âme et dans votre corps sous les coups des privations et de l'injustice, vous ne devez pourtant pas souiller demain cette paix et rendre injustice pour injustice, ou commettre peut-être une injustice plus grande encore.

En cette veille de Noël que votre cœur et votre esprit se tournent vers l'Enfant divin de la crèche. Voyez et méditez comment en cette grotte abandonnée, exposée au froid et aux vents, il prend sa part de votre pauvreté et de votre misère, lui, Maître du ciel et de la terre et de toutes les richesses pour lesquelles les hommes se disputent. Tout est à lui: et pourtant, que de fois en ces temps-ci, il a dû, lui aussi, abandonner églises et chapelles détruites, incendiées, écroulées ou menaçant de s'effondrer! Peut-être là où la dévotion de vos ancêtres lui avait dédié de magnifiques temples aux arcs élancés et aux vouîtes élevées, vous ne pouvez lui offrir, au milieu des ruines, qu'une misérable demeure dans une chapelle de refuge ou dans des maisons particulières. Nous vous félicitons et Nous vous remercions, prêtres et laïcs, hommes et femmes, qui bien des fois, au mépris de tout péril pour votre vie, avez abrité et mis en lieu sûr le Seigneur et Sauveur eucharistique. Votre zèle ne voulait pas que se vérifiât une fois de plus ce qui fut dit du Christ: « Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu ¹. » Ainsi le Seigneur n'a pas refusé de venir au milieu de votre pauvreté: lui qui autrefois préféra Bethléem à Jérusalem, la grotte et la crèche au temple grandiose de son Père. Pauvreté et misère sont amères, mais elles deviennent douces si on conserve en soi Dieu, le Fils de Dieu, Jésus-Christ, sa grâce et sa vérité. Il reste avec vous, tant que vivent dans votre cœur votre foi, votre espérance, votre amour, votre obéissance et votre dévotion.

Avec vous, chers fils et chères filles, Nous déposons Nos prières aux pieds de l'Enfant Jésus et Nous implorons de lui que ce soit le dernier Noël de guerre, que l'humanité puisse célébrer l'an prochain le retour de cette fête solennelle, toute resplendissante de la lumière et de la joie d'une paix vraiment chrétienne.

PRINCIPES POUR UN PROGRAMME DE PAIX

Et maintenant vous tous qui portez la responsabilité, vous tous qui, par disposition ou permission de Dieu, tenez entre vos mains le sort de votre propre peuple et des autres: écoutez le suppliant « instruisez-vous, *Erudimini* », qui de l'abîme sanglant et semé de ruines de cette monstrueuse guerre retentit à vos oreilles: frémissement et avertissement pour tous, coup de trompe du jugement futur qui annonce la condamnation et le

1. *Io.*, 1, 11.

châtiment pour ceux qui seraient sourds à la voix de l'humanité, qui est aussi la voix de Dieu.

Vos buts de guerre, dans la conscience de votre force, peuvent bien avoir embrassé des pays et des continents entiers. La question de la culpabilité de la présente guerre et la réclamation de réparations peuvent aussi vous pousser à élever la voix. Aujourd'hui pourtant les dévastations que le conflit mondial a produites dans tous les domaines de la vie, matériels et spirituels, atteignent déjà une gravité et une extension si incomparables, le péril redouté qu'avec la continuation de la guerre elles croissent en horreurs sans nom pour les deux parties belligérantes et pour tous ceux qui y ont été entraînés, même malgré eux, apparaît si sombre et si menaçant à Notre regard, que pour le bien et pour l'existence même de tous et de chacun des peuples, Nous vous disons et Nous vous conjurons :

Élevez-vous au-dessus de vous-mêmes, au-dessus de toute étroitesse de jugement et de calcul, au-dessus de tout avantage de supériorité militaire, au-dessus de toute affirmation unilatérale de droit et de justice. Reconnaissez aussi les vérités désagréables, formez vos peuples à les regarder en face avec sérénité et force.

La vraie paix n'est pas le résultat, pour ainsi dire, mathématique d'une proportion de forces, mais, dans sa dernière et plus profonde signification, une action morale et juridique.

Elle ne se réalise pas en fait sans un déploiement de force, et sa stabilité même a besoin de s'appuyer sur une mesure normale de puissance. Mais la fonction propre de cette force, si elle veut être moralement droite, doit servir à protéger et à défendre, non à diminuer ou à opprimer le droit.

Une heure comme la présente — capable de progrès puissants et bienfaisants aussi bien que de manquements et d'erreurs funestes — ne s'est peut-être jamais rencontrée dans l'histoire de l'humanité.

Et cette heure demande d'une voix impérieuse que les buts de guerre et les programmes de paix soient dictés par le sens moral le plus élevé. Ils ne doivent tendre, comme but suprême, qu'à une œuvre d'entente et de concorde entre les peuples belligérants, à une œuvre qui laisse à chaque nation, consciente de son union nécessaire avec la famille entière des États, la possibilité de s'associer dignement, sans se renier ni se détruire elle-même, à la grande entreprise mondiale à venir d'assainissement et de reconstruction. Naturellement la conclusion de cette paix

ne signifierait nullement l'abandon des garanties et des sanctions nécessaires contre tout attentat de la force contre le droit.

Ne prétendez imposer à aucun membre de la famille des peuples, fût-il petit ou faible, des renonciations à des droits substantiels et à des nécessités vitales, que vous-mêmes, s'il s'agissait de les appliquer à votre propre peuple, jugeriez impossibles.

Donnez vite à l'humanité anxieuse une paix qui réhabilite le genre humain devant lui-même et devant l'histoire. Une paix, dont le berceau ne voie par briller au-dessus de lui les éclairs vengeurs de la haine, ni sévir les instincts d'une impalcable volonté de représailles, mais resplendir l'aurore d'un esprit nouveau de communauté universelle, issu de l'universelle douleur. Un esprit de communauté qui, soutenu par les forces divines indispensables de la foi chrétienne, sera seul en mesure de préserver l'humanité, après cette guerre déplorable, de l'indicible fléau d'une paix édifiée sur des principes erronés, et par conséquent éphémère et trompeuse.

Animé de cette espérance, avec toute Notre affection paternelle, à vous, chers fils et chères filles, à ceux surtout qui souffrent d'une manière particulièrement douloureuse les privations et les peines de la guerre et qui ont besoin des réconforts divins, et en bonne place à tous ceux qui, répondant à Notre appel, ouvrent leur cœur à l'amour actif et miséricordieux, ou qui, dans la conduite du destin des peuples, sont désireux de les tranquilliser en leur présentant l'olivier de la paix, Nous accordons, comme gage des abondantes faveurs du ciel, Notre bénédiction apostolique.

(Traduction officielle.)

LETTRE

sur les bombardements de Rome

Lettre au Cardinal vicaire à Rome, Son Éminence révérendissime le cardinal Francesco Marchetti Selvaggiani, évêque suburbicaire de Frascati,

MONSIEUR LE CARDINAL,

A vous qui participez d'aussi près à Notre gouvernement et à Nos soucis pastoraux pour ce diocèse de Rome, centre et capitale de l'univers catholique, de la pensée et de la foi chrétienne, Nous voulons faire parvenir Notre parole en une heure de particulière amertume, dans laquelle est plongée Notre âme.

Vous savez bien comment le triste spectacle des massacres et des ruines qui s'accumulent — douloureuse primauté de la présente guerre! — sur les populations sans armes et innocentes, Nous a poussé, dès le début du conflit à tout tenter pour que, même dans le heurt des armes, les sentiments et les principes d'humanité ne fussent pas complètement bouleversés et étouffés par les passions.

C'est pourquoi dans Nos messages à tous les fidèles Nous avons rappelé aux belligérants, de quelque côté qu'ils combattent, que s'ils voulaient tenir bien haut la dignité de leurs nations et l'honneur de leurs armes, ils eussent à respecter la vie des citoyens pacifiques et les monuments de la foi et de la civilisation. Pensez — voulions-Nous leur dire — quel jugement sévère les générations futures porteront sur qui a détruit ce qui devait être jalousement gardé du progrès des peuples comme richesse et gloire de toute l'humanité. Réfléchissez que la haine ne fut jamais la mère de la paix, et le ressentiment causé par par de vastes et non-nécessaires destructions fait surgir plus tardif et moins stable, moins serein, le jour d'un pacifique accord, lequel ne peut consister dans l'humiliation des vaincus, mais ne repose et ne s'affermir que sur la concorde fraternelle, réconciliatrice des esprits et modératrice des passions et des rancunes.

Comme évêque de cette noble Cité, Nous Nous sommes employé avec un intérêt assidu — et vous avez suivi vous-même, Monsieur le Cardinal, toutes Nos démarches — à ce que fussent

épargnés à Notre chère Rome les horreurs et les dommages des bombardements.

Sans rappeler l'immense importance historique de la Ville antique, pour Nous, Rome est la cité sainte du catholicisme, élevée à une gloire nouvelle et plus brillante grâce au nom du Christ, riche de remarquables monuments de la religion et de l'art, gardienne de reliques et de documents extrêmement précieux: Rome, dont les souterrains furent, aux temps des plus violentes persécutions, les premiers refuges du peuple chrétien et des martyrs qui rendirent sacrés les amphithéâtres et les cirques, aux tombeaux desquels on descend encore pour prier comme au berceau du christianisme; Rome, sur le territoire de qui sont disséminés les Dicastères de la Curie romaine, de nombreux instituts et œuvres pontificales; des organismes internationaux et des collèges qui dépendent de Nous; tant et tant de sanctuaires, sans compter Nos superbes basiliques patriarcales; tant de bibliothèques et d'œuvres des plus fameux génies des Beaux-Arts; Rome, où tant d'hommes viennent du monde entier pour apprendre non seulement la foi, mais encore la sagesse ancienne, vers qui ils regardent comme vers un phare de civilisation fondée sur les vertus chrétiennes. Mais en outre, presque au centre de la ville — et par conséquent exposée aux dangers des attaques aériennes — se trouve Notre Cité du Vatican, État indépendant et neutre, qui rassemble d'incalculables trésors de foi et d'art, patrimoine sacré non seulement du Siège apostolique, mais du monde catholique tout entier.

Tout cela, Nous l'avons rappelé clairement et à plusieurs reprises, recommandant à qui de droit, au nom de la dignité humaine et de la civilisation chrétienne, l'intégrité de Rome.

Il Nous semblait permis d'espérer que la force de si évidentes raisons, l'autorité dont Nous sommes revêtu, malgré Notre indignité, la reconnaissance commune de Notre suprême impartialité, de Notre large et constante activité de bienfaisance au profit de tous, sans distinction de nationalité ou de confession religieuse, Nous auraient procuré, au milieu de tant d'amertumes, le réconfort de trouver auprès des deux parties belligères accueil pour Notre intervention en faveur de Rome.

Mais, hélas! Notre espérance si raisonnable a été déçue. Et maintenant, ce que Nous avons voulu écarter, est arrivé; ce que Nous avons prévu en craignant est une bien triste réalité, car une des plus insignes basiliques romaines, celle de Saint-Laurent-

Hors-les-Murs — sacrée à la vénération de tous les catholiques par ses antiques souvenirs et par le noble tombeau de Notre vénéré prédécesseur Pie IX, est désormais en grande partie détruite. En contemplant les ruines de ce temple célèbre, Nous sont revenues à la mémoire les paroles du prophète Jérémie : « Comment l'or s'est-il terni, l'or pur s'est-il altéré ? Comment les pierres sacrées ont-elles été dispersées¹... ? »

La douloureuse expérience des faits démontra encore une fois comment, malgré les précautions que l'on veut prendre, il est presque impossible d'éviter, sur ce sol sacré de Rome, l'effondrement de vénérables édifices.

C'est pourquoi Nous Nous croyons en devoir d'élever de nouveau Notre voix pour défendre les plus hautes valeurs qui font l'ornement et la grandeur de l'homme et du chrétien, et aussi parce que c'est Notre intention, comme Notre cœur Nous y pousse, de protéger devant l'opinion de tous les gens de bien et le jugement des générations futures, le dépôt que Nous avons reçu la charge de garder et de transmettre.

Si Notre parole jaillit d'un cœur blessé, elle ne veut être nullement une excitation au ressentiment et à la haine, mais un appel insistant et — Nous voudrions le souhaiter — efficace à des sentiments de noble compréhension du destin sacré de Rome, non moins que d'humanité et de charité chrétienne.

A Nos diocésains de Rome si durement éprouvés, et dont Nous avons pu voir de Nos propres yeux le sort malheureux, au milieu des ruines récentes, Nous avons cherché à venir aussitôt au secours avec tous les moyens dont Nous avons pu disposer. Nous leur disons : Montrez aujourd'hui plus que jamais l'ardeur et la preuve de cette foi que l'Apôtre des Nations louait déjà chez vos ancêtres. La résignation chrétienne vous rendra supportables la douleur et les privations. Que le malheur soit pour vous un stimulant à purifier vos âmes, à expier vos fautes, à retourner au Seigneur ou à vous en approcher davantage.

A tous Nos fils, qui ont les yeux fixés sur Rome et sur le Vicaire du Christ, lequel comme Évêque est à un titre spécial leur père affectueux, partout où ils se trouvent — et particulièrement à tous ceux que dans le monde entier l'expérience de leur propre douleur et de celle des autres a rendus plus compatisants aux multiples misères humaines — Nous adressons avec

1. *Lament*, IV., 1.

une paternelle insistance l'invitation à faire monter des prières confiantes vers le Seigneur, pour qu'il hâte l'heure de sa miséricorde, quand, une fois les armes déposées et les esprits apaisés, resplendira de nouveau sur le monde bouleversé la lumière et la joie de la véritable paix.

Avec cet espoir dans le cœur, Nous vous accordons, à vous, Monsieur le Cardinal, à Notre clergé et à Notre peuple très chers de Rome, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 20 juillet de l'an 1943, le cinquième de Notre pontificat.

PIE XII, Pape.

(Traduction officielle.)

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

publie dans l'une ou l'autre
de ses collections

Brochures mensuelles (32 pages)

Œuvre des Tracts (16 pages)

tous les écrits et lettres du
Souverain Pontife qui par-
viennent au Canada et
intéressent sa population
catholique.



L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

réédite aussi les grandes
encycliques de Léon XIII,
Pie X, Pie XI, dont plu-
sieurs avec notes et com-
mentaires.

Éditions de l'École Sociale Populaire

**L'ENCYCLIQUE
SUR LE CORPS MYSTIQUE
« MYSTICI CORPORIS »**

64 pages — 15 sous

**L'ENCYCLIQUE
SUR LE MARIAGE CHRÉTIEN
« CASTI CONNUBII »**

Texte français avec divisions et commentaires
110 pages — 25 sous

**L'ENCYCLIQUE
SUR LE SACERDOCE CATHOLIQUE
« AD CATHOLICI SACERDOTII
FASTIGIUM »**

Texte français avec divisions et commentaires
120 pages — 35 sous

ÉLÉMENTS DE MORALE SOCIALE

par le P. DELAYE, S. J.

198 pages — 75 sous

POUR UN ORDRE SOCIAL CHRÉTIEN

par le P. Lorenzo GAUTHIER, C. S. V.

200 pages — \$1.00

**LA RESTAURATION SOCIALE
D'APRÈS LES ENCYCLIQUES**

par le P. ARCHAMBAULT, S. J.

106 pages — 25 sous

CODE SOCIAL

Essai d'une synthèse sociale catholique

106 pages — 50 sous

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

176. *La Mission sociale de l'hygiène.*
..... Dr J.-A. Baudouin
177. *Les Associations ouvrières au Canada.* E. S. P.
178. *Rotary et Maçonnerie.* E. S. P.
179. *L'Indissolubilité du mariage.*
..... R. P. E. Jombart, S. J.
180. *Le Tourisme source de richesse.*
..... Eugène L'Heureux
181. *La Vaccination antituberculeuse.*
..... Dr J.-C. Bourgoin
182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche.*
..... Joseph Risi
- 183-184. *La Paroisse au Canada français.*
..... R. P. Adélar Dugré, S. J.
185. *L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique.*
..... Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpe, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada.*
..... R. P. Pierre Fontanel, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles.*
..... Mme W. Raymond
188. *Les Communautés religieuses et la Cité.*
..... Juge C.-E. Dorion
189. *Les Œuvres dans la Cité.*
..... R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien.* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi.*
..... Wilfrid Guérin
192. *L'Eglise et la question syndicale.*
..... PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins.* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse.*
..... S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux.* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche.* XXX
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques.* XXX
200. *Pour le bon journal.*
..... Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique.*
..... E. Mercier et G. Ladouceur
- 204-205. *Instruction ou Education.* Esdras Minville
206. *En Russie soviétique.* E. S. P.
- 207-208. *Manuel antibolchévique.* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.*
..... Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*
..... S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 214-215. *L'Etat et le mariage.* Juge C.-E. Dorion
216. *L'Action sociale des prêtres de Belgique.*
..... R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticommuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation.* E. S. P.
220. *Le Rêve communiste.*
..... R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la Paix.* E. S. P.
225. *La Profession agricole.*
..... Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.*
..... R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer.*
..... Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma.*
..... E. S. P.
230. *L'Action catholique et l'Épargne populaire.*
..... E. Poirier et W. Guérin
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.*
..... E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.*
..... Abbé Edouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation.* Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*
..... Abbé Philippe Perrier
242. *La Doctrine sociale de l'Eglise et la C. C. F.*
..... Mgr Georges Gauthier
- 243-244-245. *Le Mouillage du capital.*
..... Adrien Gratton
- 251-252. *Journées anticommunistes — I.* E. S. P.
253. *Journées anticommunistes — II.* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.*
..... R. P. Archambault, S. J.
257. *Le Chômage de la jeunesse.* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts.*
..... Ligue de la Classocratie
261. *L'Apôtre laïque.* R. P. Th. Pinal, C. S. S. R.
262. *Le Komintern.* Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».*
..... S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales.* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou.* E. S. P.
266. *La Crise libératrice.* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada.*
..... R. P. Archambault, S. J.
- 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*
..... En collaboration
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada.*
..... Esdras Minville
273. *L'Orientalion professionnelle.*
..... Abbé Irénée Lussier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme.* E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels.*
..... R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catéchisme anticommuniste.*
..... P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne.*
..... Cardinal Isidro Gomá Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée.*
..... R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Dilecti Redemptoris » et « Mit brennender Sorge ».* S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques.* Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne.*
..... Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique.*
..... Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique.* E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel.*
..... Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada.*
..... R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural.* Nos Evêques
- 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative.*
..... P. Richard Arès, S. J.

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

291. *Encyclique « Libertas praestantissimum »*. S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique*. Jean Filion
293. *Pour que vive notre français*. P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses*. R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale*. P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français*. Olivier Asselin
297. *Pour un ordre nouveau*. Mgr Desranleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste*. Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance*. Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises*. Mgr Wilfrid Lebon
303. *Une enquête sur le communisme à Québec*. Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire*. François-Xavier Boudreault
305. *L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente*. S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *La Corporation professionnelle*. Maxim. Caron
307. *La Législation anticommuniste dans le monde*. E. S. P.
308. *La Paix*. S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus »*. S. S. Pie XII
311. *Tempérance*. Dr Jean-Charles Müller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative*. F.-A. Angers, L.-M. Gouin, E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.
313. *La Canalisation du Saint-Lauvent*. Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique*. R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Eglise et l'ordre social*. Episcopat américain
316. *Notre dimanche chrétien*. S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social*. R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. *Radicalisme moderne*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
- 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique*. R. P. Archambault, S. J.
321. *Le Racisme*. R. P. Arthur Caron, O. M. I.
322. *Les Jésuites*. Jean Guiraud
323. *L'Education nationale*. Abbé P.-Em. Gosselin
324. *Les Religieux et l'Action catholique*. R. P. Archambault, S. J.
325. *La Reconstruction de la France*. E. S. P.
326. *La Communion des saints. (Allocutions et lettres — I)*. S. S. Pie XII
327. *La Situation démographique de la France*. Georges Pernot
328. *La Restauration sociale*. Nos Evêques
329. *Les Bases d'une paix juste. (Allocutions et lettres — II)*. S. S. Pie XII
330. *Causeries sur les encycliques*. E. S. P.
331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pie XII*. R. P. Archambault, S. J.
332. *Par delà les guerres*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
333. *La Restauration de la famille française*. E. S. P.
334. *La Société contemporaine*. Abbé A. Roux
335. *L'Ordre nouveau. (Allocutions et lettres — III)*. S. S. Pie XII
336. *L'Action catholique et la politique*. Léo Pelland, C. R.
337. *La Franc-Maçonnerie*. S. S. Léon XIII
338. *Charte du Travail*. E. S. P.
339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois-Rivières)*. Abbé Charles-Edouard Bourgeois
340. *La Sainteté le Pape Pie XII. (Lettre pastorale collective et mandement)*. Nos Evêques
341. *Providence divine. (Allocutions et lettres — IV)*. S. S. Pie XII
342. *Le Travail féminin et la guerre*. E. S. P.
343. *Qu'est-ce qu'un catholique pratiquant ?* S. Exc. Mgr Courchesne
344. *Jubilé épiscopal. (Allocutions et lettres — V)*. S. S. Pie XII
345. *Le Droit de Suffrage*. Georges Pelletier
346. *L'Expérience communiste sociale en Russie*. B. S.
347. *L'Organisation corporative au service de la démocratie*. Maximilien Caron
348. *Les Bienfaits du mariage. (Allocutions et lettres — VI)*. S. S. Pie XII
349. *Les Associations neutres*. Mgr Desranleau
350. *Petit Guide moral du législateur*. P. Richard Arès, S. J.
351. *Le Problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école*. J. O. C.
352. *Le plus grand péril*. R. P. Archambault, S. J.
353. *Ce Secrétariat permanent d'Education*. R. F. Léopold, C. S. C., M. A.
354. *Message de Noël 1942. (Allocutions et lettres — VII)*. S. S. Pie XII
355. *L'Organisation corporative portugaise*. Oliveira Salazar
356. *Les Sources de l'Action catholique*. R. P. Archambault, S. J.
357. *Le Rôle du gérant municipal*. G.-E. Marquis
358. *L'Epargne*. J.-M. Leduc, N. P., A. Rioux
359. *Soucis de l'Eglise. (Allocutions et lettres — VIII)*. S. S. Pie XII
- 360-361. *Pour un Ordre meilleur*. R. P. Archambault, S. J.
362. *Les Allocutions familiales au Canada*. Mlle D. H. Stepler
363. *Message au monde entier. (Allocutions et lettres — IX)*. S. S. Pie XII

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs
la responsabilité de ses écrits.